

## La pragmatique : entre dimensions épistémologiques et philosophie du langage

Dr Yamina Benachour et Nour El Houda Ouaddah  
 Université 20 aout 1955 SKIKDA  
 Yamina.benachour@yahoo.fr

### ملخص:

تعتبر التداولية علما حديثا، اذ يعود تاريخ ظهوره إلى خمسينيات القرن الماضي كما امتد الى التسعينيات. بالإضافة إلى ذلك، يكشف لنا التاريخ أن ظهوره هو كذلك بنائه يُعزى أولا وقبل كل شيء إلى حالة توصف بأنها "أزمة فلسفية" حدثت في نهاية في القرن التاسع عشر، أين تم إدراج مسألة "اللغة" بقوة في الفكر والاستنباط، لدرجة أن التيارات الفكرية المختلفة عادت إليها لتنهل من منهلها الوافر. بعد ذلك بقليل، عايش ظهورها حالة من التساؤل الذي شمل المحاور الثلاث: الرياضيات والمنطق الكلاسيكي وكذلك الميتافيزيقيا التقليدية في محاولة لاكتشاف مغاور التداولية. وقد كان الفضل الكبير للجهود التي بذلها فلاسفة اللغة، على غرار: جون أوستن، وجون سيرل، وإتش بول جريس (وهم رواد هذا التخصص) في بلوغ التداولية أشواطا كبيرة مقارنة بصغر سنها. سنركز من خلال هذه المساهمة على المحطات الرئيسية التي ميزت علم التداولية، ولا سيما سياق ظهورها وتطورها وكذلك مجالاتها النظرية، وخاصة تلك المتعلقة بفلسفة اللغة والتداولية المعرفية والتداولية المتكاملة، كما سنرى تأثير الفلسفة على مناهج اللغة المختلفة.

**الكلمات المفتاحية:** التداولية، اللسانيات، فلسفة اللغة، التداولية المعرفية.

### Résumé :

La pragmatique reflète une discipline toute récente. En effet, son émergence remonte aux années 50 et s'étale jusqu'aux années 1990. En outre, l'Histoire révèle que son apparition ainsi que sa construction sont d'abord imputables à une situation qualifiée de « crise de la philosophie », survenue à la fin du XIXème siècle, où la question du « langage » était inscrite dans une ambiance prestigieuse à tel point que les différents courants de penser y fait retour. Ensuite, son émergence a vécu une conjoncture au triple mise en cause : celui de la mathématique, de la logique classique ainsi que de la métaphysique traditionnelle. C'est grâce aux efforts fournis par les philosophes du langage à savoir : John L. Austin, John R. Searle et H. Paule Grice (les précurseurs de cette discipline) que la pragmatique a traversé de longs chemins par rapport à son jeune âge.

## La pragmatique : entre dimensions épistémologiques et philosophie du langage

---

Nous allons mettre l'accent à travers cette contribution sur les grandes périodes qui ont marqué la pragmatique, notamment le contexte de l'émergence, son évolution ainsi que ses domaines théoriques, notamment la philosophie du langage, la pragmatique cognitive et celle intégrée, comme nous allons voir l'impact de la philosophie sur les approches du langage.

**Mots clés :** la pragmatique, la linguistique, la philosophie du langage, la pragmatique cognitive.

---

المؤلف المرسل: يمينة بن عاشور، الإيميل: Yamina.benachour@yahoo.fr

## Introduction

Dans un contexte émouvant marqué par une forte présence interdisciplinaire, née la pragmatique : cette nouvelle discipline considérée comme « jeune ». En effet, ses véritables fondements théoriques remontent aux années 50, plus particulièrement entre les années 1950-1990. Toutefois, son jeune âge n'était plus une entrave qui freine son développement : la pragmatique a traversé de longs chemins en construisant de fortes relations avec les autres sciences, tant dans le secteur des sciences humaines ou celui des sciences cognitives. De ce fait, il nous paraît clairement que le contact ou l'échange des disciplines et des sciences les unes des autres constitue le catalyseur du développement, du fait que chaque discipline va emprunter voire inspirer ses fondements théoriques d'autres sciences voisines ; c'était bien évidemment le cas pour la pragmatique en tant qu'un nouveau visage dans le monde des pensée.

## **1. L'horizon théorique**

À ses débuts, la réflexion de type pragmatique ne semble entretenir aucun rapport avec celle linguistique, du fait qu'elle ressortit à une série d'interrogations nettement philosophiques. Si bien qu'elle a fini –dans bien de cas- par se fondre et se confondre avec des études d'ordre linguistique, la pragmatique marque sa naissance de la philosophie du langage par excellence.

En effet, l'émergence et la construction du domaine pragmatique paraient imputables à une situation de crise philosophique, survenue à la fin du XIXème siècle, à la faveur de laquelle, multiples courants de pensée ont remis en relief la question du langage. Évidemment, la conjoncture porte essentiellement sur le triple mise en cause des mathématiques, de la logique classique et de la métaphysique traditionnelle. Cette crise de la rationalité a le mérite de rendre les théoriciens -plus que jamais- sensibles au paramètre langagier. Effectivement, le fait est que les langues naturelles (langage ordinaire) sont impropres par bien des aspects aux opérations de calcul<sup>1</sup> : équivocité (ambiguïté), subjectivité (affectivité), circularité (réflexivité),...etc.

## **2. Histoire d'un succès**

### **2.1. Qu'est-ce que la pragmatique ?**

Le terme pragmatique issu du grec désigne « action, exécution, accomplissement, manière d'agir, conséquence d'une action, ... ». C'est au philosophe et sémioticien américain Charles W. Morris (notamment en 1938) qu'on vante les mérites de bien être le premier à l'utiliser pour définir paradoxalement une discipline inexistante auparavant : « la pragmatique constitue cette partie de la sémiotique qui s'engage au traitement du rapport qui s'entretient entre les signes et les usagers des signes ». Il se voit que cette définition déborde largement le domaine linguistique ; donc la pragmatique semble aller plus loin tout en abordant

deux disciplines à la fois : il s'agit de la sémiotique, qui s'intéresse à l'étude des signes, ainsi que le domaine humain, en d'autres termes : « les usagers des signes »<sup>2</sup>.

## **2.2. Une distinction entre la pragmatique « philosophique » et la pragmatique « linguistique »**

### **2.2.1. La pragmatique philosophique ou « pragmatisme »**

Ce terme est employé pour désigner un courant de pensée relevant de la philosophie analytique dont Peirce paraît le chef de file. Ce courant a eu une influence remarquable sur l'ensemble des sciences humaines que sociales. En effet, les pragmatistes récusent les spéculations de la métaphysique en énonçant que tout ce qui existe n'échappe guère de l'action. De ce fait, les psychologues à l'époque s'interrogent sérieusement sur les apports de cette philosophie en axant leur travail sur le « comportement ». (La psychologie béhavioriste ou comportementaliste) tout en rejetant le modèle de l'introspection.

### **2.2.2. La pragmatique linguistique, désormais (PL)**

Elle est fondée par Charles William Morris, considérée comme une discipline des sciences du langage, marquée par une filiation peircienne, et présentée comme l'étude de la relation des signes à leurs usagers/ utilisateurs ou encore « interprétants ». Effectivement, l'intérêt décisif de la pragmatique linguistique réside dans le travail des philosophes du « langage ordinaire », notamment Austin et Searle qui ont développé la théorie des « actes de langage »<sup>3</sup>.

## **3. L'évolution de la pragmatique**

La question théorique de savoir quel est le statut de la pragmatique par rapport à la linguistique reste encore présente : certains théoriciens estiment que la pragmatique fait partie intégrante de la linguistique, donc il s'agit « d'une pragmatique linguistique » ou encore « pragmatique intégrée ». Par ailleurs, la pragmatique constitue pour d'autres une science bien autonome dont le paradigme prépondérant semble aujourd'hui « la pragmatique cognitive ».

Des années 1930 aux 1990, l'évolution de la pragmatique se résume en trois grandes étapes marquantes<sup>4</sup> :

### **3.1. Les années 1930- 1940 : La pragmatique radicale formaliste**

C'est déjà dans les années 1930 et 1940, que la tradition sémioticienne et logiste anglo-saxonne, pilotée par Peirce et Morris, considère que tout système de signes que ce soit du langage naturel ou celui artificiel se construit essentiellement : d'une syntaxe chargée de l'étude de la concaténation des signes entre eux, d'une sémantique étudiant la signification conventionnelle des signes (elle traite la relation entre les signes et leurs référents dans le monde, qui peuvent

être de trois ordres : d'abord, les objets du monde, ensuite les états, événement, actions vérifiées au travers des objets du monde, et enfin l'ensemble des valeurs de vérité vrai/faux. Elle est constituée également d'une pragmatique qui s'occupe aux études de la relation existante entre les signes et leurs utilisateurs.

Évidemment, dans cette conception, la pragmatique ne reflète pas une discipline à part entière, cependant elle se manifeste à travers un état de projet. En effet, son domaine semble extrêmement étriqué, autrement dit : elle se contente d'un petit nombre fini de termes dans le système linguistique, le fait qui pose problème à l'analyse, notamment les déictiques que ce soient de personne, de temps ou de lieu. Il se semble que les théories sémioticiennes sont à la fois linéaires (cela signifie que syntaxe, sémantique et pragmatique entrent en jeu successivement), et modulaires (autrement dit : syntaxe, sémantique et pragmatique sont indépendantes).

### **3.2. Les années 1950-1970 : les philosophies du langage**

Depuis Aristote au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la philosophie du langage cherche la réponse des questions de sorte que : que désigne comprendre un message linguistique ? Qu'est-ce que le sens d'un mot ou d'une phrase ? Que signifie saisir une signification ?

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, et dans une perspective positiviste, suivant la crise dite « des fondements » des mathématiques à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, naît le désir de découvrir aux mathématiques des fondements venant de la logique. En fait, cette nécessité de bien vouloir créer une logique universelle pourvue d'un langage abstrait similaire à celui des mathématiques va offrir une grande pousse pour le développement de diverses branches de la logique formelle, qui se dotent pour leurs démonstrations de langages artificiels complètement dépourvus d'équivoque. Il est à noter que les mathématiciens-philosophes reflètent les tenants de ce courant de pensée, dont l'Allemand Frege, les Britanniques Whitehead et Russel, ainsi que les Américains d'origine allemande : Carnap et autrichienne Gödel font les représentants principaux. D'ailleurs, ces penseurs constituent les fondateurs de la première philosophie analytique, dont le principe est de remonter d'une proposition à d'autres reconnues vraies afin de la déduire plus tard. En outre, par le truchement de la logique, un pont paraît jeté entre l'étude des mathématiques et celle du langage.

C'est au fils des années 1950- 1960, et dans la mouvance de ces travaux que s'inscrivent les philosophes du langage anglo-saxons, notamment les philosophes britanniques P. Strawson, J.L. Austin, P. Grice, ainsi que ceux américains W. Quine et J.R. Searle. À la différence de leurs précurseurs, leur innovation porte sur les langues naturelles, ou encore langage ordinaire et non celui artificiel. De

plus, ils vont arriver à ouvrir véritablement la voie à la pragmatique, en observant que le rôle majeur que joue le langage dépasse la description du réel à l'exergue de l'action : il s'agit bel et bien de la « théorie des actes de langage ». De ce fait, le champ d'application de la pragmatique se trouve joliment élargi. Dès lors, la pragmatique prend finalement son plein essor et acquiert le statut de discipline à part entière<sup>5</sup>.

### **3.3. Les années 1980- 1990 : Pragmatique cognitive vs pragmatique intégrée**

L'apport des philosophes du langage anglo-saxons a permis à la pragmatique de prendre tant d'importance et d'intérêt, même si elle n'a pas eu une définition assez précise. Cette discipline a marqué alors des évolutions suivant deux courants distincts : le 1<sup>er</sup> s'exerce sur le territoire anglo-saxon, et fait de la pragmatique une science bien particulière et une discipline autonome : il s'agit bien entendu de « la pragmatique cognitive ». Le 2<sup>ème</sup>, semblant relativement limité, voit en elle une discipline « fille de la linguistique », cela reflète l'avis des chercheurs français, relevant de « la pragmatique intégrée » (à la linguistique).

#### **3.3.1. La pragmatique cognitive**

C'est à partir des années 1980 (parfois dès 1970) que la pragmatique s'ouvre sur un nouvel horizon et de nouveaux développements, étend son territoire à des domaines bien récents, comme elle se fixe de nouvelles finalités. De ce fait, elle est classée, tout comme la linguistique, faisant alors partie des sciences expérimentales. La linguistique et la pragmatique paraissent ainsi des sciences voisines et complémentaires, du fait qu'elles appartiennent au même ensemble de sciences, cela leur permet encore d'être susceptibles de rencontrer les différentes disciplines connexes.

#### **3.3.2. La pragmatique intégrée**

Certains chercheurs français à savoir J. Cl. Anscombe, O. Ducrot, Fr Récanati et C. Kerbrat-Orecchioni postulent que la pragmatique se surajoute à la sémantique dans le but de rendre compte des aspects non- abordés auparavant, notamment la description de la situation de communication ainsi que ses conditions de réussite, l'étude des déictiques (de personne, de temps et de lieu) qui s'interprètent relativement à la situation de communication, il paraît clairement que cela échappe du champ de la linguistique. C'est à la fin des années 1970 que les linguistes français A.M. Diller et Fr. Récanati définissent la pragmatique : « elle étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive<sup>6</sup> ».

#### **4. Les domaines théoriques associés à la pragmatique**

##### **4.1. J.L. Austin (1911-1960) : la théorie des actes de parole**

##### **L'hypothèse performative**

Personne ne nie l'apport de J.L. Austin pour la pragmatique. En effet, ses recherches ont bien attiré d'attention du monde entier : il s'agit bien entendu d'une l'histoire du fondement d'une nouvelle discipline. Les présentes lignes<sup>7</sup> vont présenter les grandes traces laissées de leur héritage, dont nous avons effectué un survol des théories données afin de donner des éclaircissements en cet objet d'étude :

##### **a) L'illusion performative**

La continuation du « langage ordinaire » en objet de connaissance procède d'une opposition au logicisme. C'est dans ce contexte où se situe la théorie des actes de parole, conçue comme un dépassement de la conception classique du langage. John L. Austin conteste le primat de la phrase affirmative, semblant érigée par la conception représentationnaliste, en prototype de la verbalisation. En fait, l'illusion descriptive attachée à cette conception, a pris son lieu de la méconnaissance des autres valeurs linguistiques.

##### **b) Constatif/ performatif**

Dans sa version logiste, la grammaire traditionnelle ainsi que la philosophie du langage ne reconnaissent que deux types de formations linguistiques : les propositions dotées de sens, qu'elles soient vraies au fausses et les non-sens. De plus, Austin atteste que ces propositions éthiques ont bien attiré l'attention des philosophes. En effet, la considération de ce type d'énoncés ouvre une piste toute nouvelle à la compréhension du langage. De ce fait, Austin avance sa première hypothèse déclarant que les langues naturelles s'organisent autour d'une discipline fonctionnelle, qui tient position entre deux types d'énoncé : les énoncés constatifs décrivant un état de choses, ainsi que les énoncés performatifs permettant l'accomplissement d'un certain type d'action.

##### **c) L'hypothèse illocutoire**

Après la mise en cause partielle de la performativité, en l'absence considérable de critères décisifs, Austin se trouve dans l'obligation de refondre entièrement sa théorie des actes de parole. Néanmoins, l'amendement de la recherche consiste beaucoup plus dans une systématisation que dans un abandonne la perspective première. En fait, la théorie de la performative paraît intégrée à une théorie générale de l'acte de parole qui l'englobe comme l'une de ses composantes.

##### **d) Locutoire, illocutoire et perlocutoire**

Si le dire est le faire reflètent les deux facettes d'une même médaille, il incombe à la théorie de décrire avec précision en quoi consiste l'acte de dire, de même

qu'il lui incombe de préciser en quel sens dire une chose, c'est le faire. À ce propos, Austin procède par étape. Au tout d'abord, il caractérise le fait de dire en envisageant les différents éléments faisant partie de la formation d'une locution, autrement dit, des sonorités signifiantes conformes à la grammaire de l'idiome visé, et la mise en contact de ces phrases avec un référent. C'est à ce stade de la recherche qu'Austin propose une nouvelle conceptualisation débouchant d'une nouvelle hypothèse. Cette dernière indique qu'un acte de parole est considéré en tant qu'un processus complexe, qui se recompose de trois actes étroitement intriqués : il s'agit bien entendu d'un acte locutoire, qui consiste en un acte de référence, c'est-à-dire le dit en tant que tel, un acte illocutoire qui porte sur ce qui est fait en disant ce que l'on dit, et un acte perlocutoire concrétisé par le fait de dire ce qui est dit.

### **e) Intention / langage**

Le succès relevant de l'hypothèse étendue conduit Austin à établir un classement des valeurs illocutoires. Il bat alors les fondements théoriques d'une typologie comportant essentiellement cinq rubriques, différenciés selon un ordre conceptuel : les verdictifs (acquitter, décréter,...), exercitifs (ordonner, démissionner,...), promissif (promettre, consentir,...), comportatifs (s'excuser, remercier, ...) et expositifs (affirmer, conjecturer,...).

## **4.2. P. Grice : l'intention de communication**

### **a) La perspective générale**

Vers les années 1957 et 1969, le philosophe Grice a posé les jalons fondateurs d'une théorie sémantique ainsi que d'une théorie pragmatique complémentaires, les deux semblent fondées sur l'hypothèse porteuse sur le caractère intentionnel de la communication. Grice, entend identifier l'expression de « signification non naturelle » désormais (Snn) comme étant la particularité des conduites langagières, que se soient verbales ou non. À ce propos, signifier quelque chose à quelqu'un se résume dans le fait d'instaurer une relation intentionnelle. Sachant que la Snn se diffère intrinsèquement de la signification dite naturelle que l'on attribue communément à des rapports causals ayant cours dans la nature, tels que les exemples suivants : une coulée de lave, signe d'irruption vocalique, tel orage sera signe d'intempérie. Il est à noter que ce mode de signification correspond au concept d'indice donné par Peirce. En outre, Grice subdivise le domaine de la Snn en deux types : celui du plan de la signification induite par l'intermédiaire d'un indice directe, et l'autre relevant du plan de la signification induite au moyen d'un indice explicite qui permet à autrui d'inférer l'intention qu'on veut lui communiquer.

### **b) La théorie de la conversation**

Cette seconde théorie reflète à la fois une réflexion approfondie sur les conditions de réussite de la communication, qu'une réflexion sur ses conditions de possibilité. Son objet se manifeste notamment sur le plan de son inscription dans l'histoire de la philosophie, où la détermination de ces principes s'apparente fortement au projet de formulation d'une éthique, autrement dit : une science des mœurs, que d'une recherche des fondements. En somme, l'entreprise de Grice s'efforce à caractériser l'éthique de la communication sous-jacente à la dynamique des échanges entretenus. De ce fait, elle cherche à donner les éléments de réponse de l'esquisse d'une critique de la raison communicationnelle. À côté de ce qu'un ensemble d'énoncés permet de pénétrer la signification en vertu des seules conventions linguistiques, Grice fait observer encore qu'il faut faire droit à un autre plan de signification obtenu par l'intervention des mécanismes sémantiques relatifs au contexte. Néanmoins, le destinataire développe un calcul sémantique lié à la mise en relief d'une inférence : dans le premier cas, il effectue des implications d'ordre conventionnelles, dans le second, des implications d'ordre conversationnelles<sup>8</sup>.

### **4.3. C. Perelman : l'alternative rhétorique**

#### **a) Le contexte historique**

La réflexion de C. Perelman a pris lieu juste après le second conflit mondial, plus particulièrement, à partir du droit et de la philosophie du droit. De ce fait, son projet porte sans doute une marque de l'époque : ses efforts se focalisent alors pour conférer une base rationnelle à la gestion des conflits, ou plus précisément, grâce à la médiation rhétorique qui cherche bel et bien d'éviter que les conflits ne dégèrent pas en violence physique. En fait, Perelman et d'autres penseurs de la même génération étaient si influencés par ce courant à tel point où leurs écrits reflètent clairement une réaction aux excès du logicisme : « Une rupture avec une conception de la pensée et du raisonnement, issue de Descartes »<sup>9</sup>. Perelman voit que ce moment de la pensée grecque paraît sans conteste à l'origine d'une ligne de pensée débouchant à la limitation de la définition de la rationalité qui était centrée uniquement sur un seul raisonnement logico-mathématique.

#### **b) Les enjeux**

La distinction entre les aspects du raisonnement 'relatifs à la vérité » et ceux semblant « relatifs à l'adhésion » demeure nettement convenable. Dans un contexte contemporain, et loin de toute considération sur la technicité de genres oratoires spécifiques, Perelman a mis les bases des perspectives d'une néo-rhétorique, soucieux de caractériser les conditions permettant d'avoir un discours bien efficace. D'ailleurs, la logique conversationnelle se fonde-t-elle sur les modalités de l'argumentation persuasive ; dans cette optique, le discours

confronté aux faits, doit bel et bien s'accommoder des valeurs et croyances relatives aux sujets engagés dans la communication.

### **c) Les principes**

C'est dans les perspectives de la rhétorique que les échanges semblent –avant tout– liées à la considération de principes théorico-pratiques, telle que l'idée répandue, et qui réclame que les sujets se font de la réalité, des valeurs ainsi que des croyances auxquelles ils adhèrent dans le but de justifier leurs propos et leurs conduites<sup>10</sup>.

### **4.4. Ducrot et la pragmatique intégrée**

Si la pragmatique intégrée rejoint à sa façon au renouveau de la rhétorique, elle se distingue par ses propres postulats et ses objets fixés de la nouvelle rhétorique de Perleman. Parallèlement, le contexte français était fortement marqué par un vif propage de la sémantique de l'énonciation de Benveniste, semblant axée sur l'identification des formes relevant de la subjectivité linguistique. Par ailleurs, le modèle supposé s'ouvre sur l'acquisition des principaux résultats de la philosophie analytique, particulièrement la conception intentionnaliste du sens. En effet, après les prémisses de sa recherche, Ducrot plaide en faveur d'un « structuralisme du discours idéal » susceptible de rendre compte du sens des énoncés, qui s'effectue notamment à partir des conventions linguistiques qui s'engagent dans le règlement de l'activité des sujets parlants.

#### **a) La « machine du sens »**

En fait, le modèle prévoit deux composants majeurs dont l'activité s'avère complémentaire pour ce qui concerne la détermination du sens. D'une part, le composant linguistique, désormais CL, qui s'occupe de deux fonctions : au tout d'abord, il a pour tâche la détermination de la construction logico-grammaticale de la phrase, ainsi que de garantir son statut de « suite bien formée ». Par suite, le CL assigne aux phrases une signification. L'activité se déroule à partir d'une « hypothèse externe », tandis que le CL traite d'entités linguistiques hors contexte.

#### **b) Le rendement du modèle**

Ducrot voit que l'expression « les mots d'un discours » signifie un ensemble de termes ayant un statut sémantique problématique. Cela désigne soit de mots vides, équivalents grammaticaux des connecteurs de la logique formelle, à savoir les conjonctions de coordination, soit de mots au contenu sémantique discret tel que les interjections, ou encore des éléments adverbiaux susceptibles d'une multitude de valeurs d'usage pragmatique. En fait, ces divers termes actualisent en discours un vaste spectre de fonctions argumentatives potentielles. Il paraît clairement que l'analyse du comportement discursif de la conjonction illustre parfaitement le postulat portant sur la théorie de l'argumentation dans la langue<sup>11</sup>.

#### **4.5. La pragmatique cognitiviste : D. Sperber et D. Wilson**

Cette conception s'inscrivant en faux contre les postulats de la TAP, et liée intimement aux travaux de Sperber et Wilson récuse le conventionnalisme radical ainsi que l'identification du dire et de l'agir distinctifs de Austin et Searle. Par ailleurs, leur théoriciens affirment la primauté de la fonction descriptive du langage, comme-t-ils proposent une théorie de l'interprétation des énoncés, élaborées suite d'une relecture soignée de Grice.

##### **a) Code et inférence**

Certes, la conception cognitiviste du langage s'appuie en grande partie sur la mise en cause du modèle codique relevant de la communication, auquel elle substitue un modèle qualifié d'inférentiel. Pour Sperber et Wilson, l'histoire du langage, la philosophie du langage incluse constitue l'histoire d'une conception de la communication humaine complètement édifiée à partir du modèle du code. C'est en 1986, où Sperber et Wilson ont défini le code en tant qu'un système qui se charge de l'établissement d'une correspondance entre des messages internes et des messages externes, le fait qui permet aux deux dispositifs le traitement de l'information communicative, qu'il s'agisse d'organismes ou de machines de communication.

##### **b) La théorie de la pertinence**

La théorie de la pertinence, désormais (TL) formulée par Sperber et Wilson en 1989 constitue l'axe principal autour duquel se fonde la pragmatique cognitive. En effet, la TL a été élaboré dans un contexte particulier marqué par le prolongement de deux modèles, ayant notamment trait à la place de la pragmatique : au regard d'une théorie grammaticale ainsi que celle de l'esprit :

##### **- La TP et la conception générative du langage**

La théorie standard de la grammaire générative élaborée par Chomsky en 1957, postule l'autonomie de la syntaxe. De l'autre côté, la grammaire philosophique de Port Royal favorise l'universalité des représentations conceptuelles dont sont dérivées les différentes constructions formelles propres à chaque idiome. Dans cette mouvance, Sperber et Wilson trouvent que la grammaire générative calcule la représentation sémantique des phrases, sachant que cette dernière semble indépendante du contexte d'énonciation. En outre, ces mêmes données servent de base à l'activité pragmatique relevant du locuteur, à l'interprétation des phrases énoncées en contexte.

##### **- La TP et la conception modulaire de l'esprit**

C'est en 1983, où J. A. Fodor postule que l'esprit humain se caractérise notamment par son aptitude à traiter les perceptions du monde au moyen de modules cognitifs bien spécialisés s'occupant à transformer celles-ci en

représentations. En effet, cette théorie des facultés estime la présence de deux sortes de modules : il s'agit d'une part, des modules périphériques, semblant relativement indépendants par rapport à la pensée. Ces derniers définissent le système d'entrée (SE) de diverses données perçues à l'état d'impression. D'autre part, se trouve les modules centraux correspondant au système central de la pensée (SC). Influencés par cette théorie, Sperber et Wilson trouvent que l'activité du système linguistique est régie notamment par l'activation du SE, autrement dit, les modules périphériques spécialisée. Corrélativement, l'activité cognitive de type pragmatique dépend largement au SCP, en d'autres termes, les modules centraux de la pensée<sup>12</sup>.

### **4.6. L'école de Palo Alto**

À cette époque, le spectre de la pragmatique culturelle s'est constitué progressivement. L'unité de vue fait encore défaut. Différentes contributions, souvent convergentes participent activement au développement du domaine attribué. Effectivement, c'est de façon tendancielle que pragmatique culturelle se confond avec la sémiotique, créant une multitude de sources, telles que la théorie des systèmes cybernétique, la philosophie analytique et l'anthropologie. Localisés en Californie, plus précisément à Palo Alto, ses précurseurs se sont regroupés au tout d'abord de G. Bateson, ensuite P. Watzlawick et E. T. Hall.

#### **a) Situation**

Avant l'avènement de l'école de Palo Alto, la majorité écrasante des théories adoptent le point de vue des sujets parlants- locuteurs, comme elles se limitent à l'étude de la communication verbale conçue dans un cadre assez restreint. Néanmoins, l'arrivée de l'école de Palo Alto amène de nouveauté : cette école adopte bien évidemment un parti pris méthodologique inverse envisageant l'étude des conditions communicationnelles à partir de la considération du système culturel global. De ce fait, ses chercheurs revendiquent les perspectives d'un constructivisme radical. En effet, cette tradition intellectuelle critiquée surtout par Vico, fonde les prétentions de la science sur la conviction à partir d'une construction fidèle de soi tirés des symbolismes, des œuvres de culture, biens matériel, etc<sup>13</sup>.

### **5. À partir de la pragmatique : portée philosophique d'une approche toute nouvelle du langage**

La philosophie qui ne cesse guère, ni d'alimenter la pragmatique en concepts novateurs, ni de tirer les leçons de cette discipline, dépasse largement le cadre de la « philosophie du langage » qu'elle était convenue d'avoir de façon restrictive. Il est temps alors que nous tiendrons compte au fait que la pragmatique arrive finalement à réorienter les regards vers les interlocuteurs sans se détourner pour

autant de la langue. En fait, la complexité de dresser une posture bien appropriée de ces derniers oblige à repenser le concept de personne et de sujet. De ce fait, une profonde remise en cause du privilège phénoménologique de l'égo s'émerge. La juste considération de ce fait crucial et fondateur qu'est l'interlocution appelle une philosophie de la relation interpersonnelle. Effectivement, l'idée même de raison s'incarne aux mieux dans un contexte défini par un échange discursif, voire dans la controverse et la délibération, la validation intersubjective du savoir. De plus, la dimension éthique est aussi présente. Bien qu'elle parait au cœur, et de l'interrogation reposant sur la relation interpersonnelle, et de l'enquête porteuse sur la constitution de la communauté parlante, au niveau social. Ajoutons à cela l'idée de règle qui est capitale, du fait qu'elle permet de cerner le domaine de l'a priori constitutif, puis d'accorder à la pragmatique une portée transcendante<sup>14</sup>.

### **Conclusion**

Il parait nettement que l'avènement de la pragmatique était le résultat d'un combat des idées, philosophiques en premier lieu. Ensuite, d'autres sciences s'interviennent afin de bâtir les fondements théoriques de base qui vont lui cerner une définition bien déterminée, ainsi que pour lui garantir son autonomie. Durant toute cette période, la pragmatique a vécu des bouleversements radicaux, notamment dans le secteur social, du fait qu'elle s'intéresse aux interlocuteurs ou usagers de la langue. De plus, la pragmatique a atteint le secteur cognitif, ou celui de la cognition et des sciences cognitives avec beaucoup d'orgueil qu'elle comprend aujourd'hui des branches bien spécialisées dans l'étude et la recherche cognitive, autrement dit, la pragmatique cognitive.

## Références bibliographiques

### Ouvrages

- M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, éd Armand Colin.
- M. Bracops, Introduction à la pragmatique : les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée, éd, De boeck, duculot, 2<sup>ème</sup> éd.
- Langue français, Paris, 1979, n° 42, p3.
- M. A. Paveau et G. E. Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, éd Armand Colin.
- C. Perelman, 1988, Traité de l'argumentation.
- F. Armengaud, 1985, La pragmatique, éd Puf, 5<sup>ème</sup> éd, mise à jour, septembre 2007.

### Articles et thèses

M.Debono, Pragmatique, théorie des actes de langages et didactique des langues-cultures. Histoire, arrière-plans philosophiques, conséquences et alternatives. univ de Tours, p 423, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01376874/document>

<sup>11</sup> M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, éd Armand Colin, p 2006/2007.

<sup>2</sup> M. Bracops, Introduction à la pragmatique : les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée, éd, De boeck, duculot, 2<sup>ème</sup> éd, p15.

<sup>3</sup> M. Debono, Pragmatique, théorie des actes de langages et didactique des langues-cultures. Histoire, arrière-plans philosophiques, conséquences et alternatives.univ de Tours, p 423, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01376874/document>.

<sup>4</sup> M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, op. cite, p 27.

<sup>5</sup> M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, op. cite, p :29, 30.

<sup>6</sup> Langue français, Paris, 1979, n° 42, p3.

<sup>7</sup> M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, éd Armand Colin, p 209, 210, 211, 212.

<sup>8</sup> M.A.Paveau et G.E.Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, éd Armand Colin, p 209, 210.

<sup>9</sup> C. Perelman, 1988, Traité de l'argumentation.

<sup>11</sup> M. A. Paveau et G. E. Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, p 220, 221.

<sup>12</sup> M. A. Paveau et G. E. Sarfati, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, p. 225, 226 et 227.

<sup>13</sup> Ibid. p .231.

<sup>14</sup>F. Armengaud, 1985, La pragmatique, éd Puf, 5<sup>ème</sup> éd, mise à jour, septembre 2007, p 97, 98.